



*Les aventures et découvertes
d'un petit garçon...*

Les beaux textes choisis par Loulou

LE LABOUREUR.



Ernest
PEROCHON
(NÉNÉ)
mise en forme Christian Raiteux



L'air était vif et jeune ; la terre fumait. Derrière le versoir, mille petites haleines fusaient, droites, précises, subtiles ; elles semblaient vouloir monter très haut, comme si elles eussent été heureuses d'échapper enfin au poids des mottes, et puis elles se rabattaient et finissaient par s'étendre en panaches dormants. Le souffle oblique des bœufs précédait l'attelage et remontait, couvrant les six bêtes d'une nuée plus blanche qu'agitaient des tourbillons de mouches.

Des hochequeues voleter d'un sillon à l'autre ; les plus proches avaient l'air de petites personnes maniérées et coquettes ; les autres n'étaient que des flocons de brume très instables : on ne les voyait guère, mais on les devinait nombreuses et fort occupées à chasser les bestioles maladroitement et lentes, effarées d'être au jour. Dans le haut du champ, une pie se détachait nettement, raide et sérieuse comme un beau gendarme.

Au-dessus de la brume, la lumière régnait, merveilleusement blonde. Le versoir supérieur du brabant resplendissait, dressé dans le soleil,

semblait une épée massive, l'épée d'un cavalier, main, trapu.

Ils étaient deux hommes à travailler là. Le plus jeune, un gars de 17 ou 18 ans, aux membres encore mal joints et aux mains énormes, épendant du fumier ; il chantait, sa voix douteuse d'adolescents d'étonnait par éclats sourds qui s'envolaient quand même, tant l'air était sonore.

L'autre, qui labourait, ne chantait pas ; mais comme son compagnon, il sentait la joie de l'heure. Il venait de se reposer tout un dimanche et, en ce commencement de semaine, l'outil lui paraissait léger. Il était de taille haute et droite, avec une tête fine et des jambes un peu longues. Son chapeau rond, posait très en arrière, laissait à découvert sa face brune, maigre, complètement rasée, ses yeux noirs jouaient avec agilité.

Il conduisait ses bêtes par gestes mesurés, sans cri. Il avait pourtant deux bouvillons au dressage, mais il les avait placés au milieu de l'attelage est tout de suite enlevés en un cri rude et fort qu'il les tenait sans peine, éreintés et craintifs. Même au bout de la raize (raie qui creuse entre deux sillons voisins), les bouvillons suivaient docilement les bœufs de tête ; le

laboureur n'avait qu'à soulever sa charrue et à la retourner tranquillement sans crainte d'être enlevé par son attelage.

Il s'était imaginé la terre trop sèche, et il avait lié trois jougs pour un labour profond. Et voilà que cette façon se trouvait excellente. Il avait mis son régulateur au dernier trou et le soc mordait franchement très bas. Le « talon » laissait dans la raize une traînée franche et les mottes, en bonne trempe, s'émiettaient d'elles – même en croulant au soleil ; un léger hersage, et la terre serait prête, fine comme de la cendre.

Les yeux du laboureur riaient, par ce que toute sa pensée était à son travail et que ce travail était à son gré (lui convenait).